Huitième Congrès International
des Études Mandé

La médiation en contexte urbain, aujourd'hui

Entre sagesse et chartes sociales

Par Ismaila Samba TRAORE, chercheur en sciences sociales
Ecrivain et éditeur

Le capital de savoirs, les modes de sa gestion et de sa transmission sont des indicateurs de la sagesse des communautés et des peuples.

Par savoirs nous entendons les patrimoines matériel et immatériel, la somme des traditions, des expériences, des vécus et des savoirs faire.
Les patrimoines de littérature, orale et écrite, permettent à cet égard de connaitre les valeurs qu'une société transmet et les enjeux d'une telle transmission.

Par modes de gestion et transmission, nous entendons la place occupée, au sein des formes de l'organisation sociale et politique, par les multiples acteurs qui participent à la production et la diffusion de la pensée.

Préoccupé de partir d'une perspective endogène, je souhaiterais pouvoir cerner les axes et fondements d'une ethique, d'une humanité mandingue et africaine. En somme, élargir la base du concept de sagesse comme régulateur de crises. Partir des fondements de la sagesse à l'échelle individuelle pour embrasser le champ des actes publics qui engagent la société toute entière dans la recherche du consensus, de la paix sociale, de la sérénité.

1- Approche des acteurs et schéma de la transmission des savoirs et des valeurs

A cet égard, on peut citer quelques exemples.

Mon vieil oncle, feu Lanfia Fofana de Manfara m'a dit que les érudits de Manfara présidaient dans le Mandén aux cérémonies d'inauguration de nouvelles mosquées, en raison de l'antériorité de leur mosquée sur toutes les autres. Ils étaient particulièrement redoutés en contexte de crises nées de la gestion des communautés, des mosquées ou des terres, car détenant des écrits sur l'histoire des familles.

Si les nyamakala, dans les sociétés sahéliennes, décidaient d'épouser une cause, ils mobilisaient leur art de maîtres de la parole, maîtres des récits et des chroniques historiques et familiales pour ce faire. S'ils décidaient de pousser un souverain à la guerre, ils atteignaient toujours leur objectif. Le récit, la chanson épique, les devises patronymiques représentent une construction littéraire complexe qui se prête aux disgressions, même sur les choses du présent. Véra Cardot estime que l'histoire est toujours écrite par les vainqueurs. Dans le cas des traditions historiques et littéraires orales africaines, cette assertion prend tout son sens. Les

Jeli du Manden ont réussi souvent à faire passer certains personnages par la trappe et à valoriser d'autres. Celà explique pourquoi ils sont si redoutés.

Les jurisconsultes de Tombouctou ne se sont pas comportés autrement. Entrés en conflit avec Sonni Ali qui les a combattus, ils ont décrété qu'ils le saliraient. Ce qui fut fait. Les chroniques le décrivent comme un sanguinaire et un barabare...

En somme celui qui a pour fonction, ou pour qualité de conserver la mémoire détient aussi le pouvoir de l'utiliser, pour documenter les utilisateurs éventuels, mais aussi comme moyen d'exercer un pouvoir sur les autres...

2- Approche linguistique

Plutot que de parler de définition ou d'évaluation, considérons les mots et expressions suivantes:

Les étapes de la vie, qui correspondent aux classes d'âge, sont désignées en bambara-malinké par des expressions qui en disent long.

Soit l'expression *a yé kulusi ta, il porte le pantalon*.
Se disait de quelqu'un qui portait autre chose que le cache sexe; qui est sorti de l'enfance; qui a été circoncis.

Soit l'expression *a ye bonchi bila, qui a laissé pousser sa barbe*, renvoyait à la notion d'âge mûr.

Soit le mot *Shijè qui signifie poils blancs*. Désigne obligatoirement quelqu'un qui a le grand âge

Quel type de personne considère t on comme sage?
C'est quelqu'un qui a le grand âge: mogokoroba, ce qui donne en langues mandingues, contracté, *mooba*, *maakoro*
Deux choses caractérisent le grand âge: *le hakili et le sabali*
mogo hakilima: qui privilégie le recours à l'esprit. Sans doute par rapport au gros coeur(farinya) qui caractérise les personnages historiques de référence des sociétés guerrières sahéliennes...
Mogo sabalilen: qui a le sens de la retenue, de la mesure
hakilimaya est un état d'esprit, tout comme le sabalilenya.
On pourrait traduire sagesse par sabali. Ceci dit, la richesse du mandenkakan est telle que les synonymes ne manquent pas.

Cette revue du vocabulaire pour dire que les valeurs sont relatives aux étapes de l'âge et se déclinent dans une terminologie, des expressions courantes. Interroger ces termes représente souvent un raccourci pour comprendre les concepts et ce qu'ils véhiculent.

L'homme sage, c'est le plus souvent la figure de référence vers laquelle se tournent les gens lorsque les fondements familiaux, sociaux ou politiques sont ébranlés. Il est figure emblématique et condensé de valeurs à lui tout seul.
Sur un plan plus général, c'est aux institutions et valeurs de référence que se réfèrent les communautés et les nations.

3- Approche organique

Que vaut la sagesse si elle n'est pas en lien avec une utilité sociale?
Nous avons affaire en Afrique précoloniale à de nombreuses formes d'organisation politique qui renvoient à un schéma où des gens reconnus pour leur sagesse, conseillent ou contrôlent le pouvoir du chef. Toute fonction publique, qui n'est pas métier des armes, est tenue en général par les *maakoroba.*
Les sociétés sahéliennes ont suscité l'émergence d'agents sociaux bénéficiant de statuts spécifiques et mis en place des formes d'organisation sociale, en vue de bâtir les grands équilibres sur lesquels la société s'appuie. La dimension humaniste des actes et comportements dans les sociétés sahéliennes a contribué à mettre nos Etats à l'abri de certaines dérives. Il s'agit ni plus ni moins de sagesse, enchassée dans les institutions et les formes d'organisation sociale. Si vous interpellez un Malien ou un Africain, il se référère toujours à des actes de sagesse induits dans les systèmes d'organisation sociale précoloniale.
Nous pouvons tenter de parler de quelques références.

3.1. Empire de Ghana, 6è-12è siècles
L'empereur Kaya Maga était aidé par des chefs de guerre, des gouverneurs militaires, une police. Mais avant de prendre une quelconque décision, il consultait[1]:
- 12 patriarches conseillers, choisis en raison de leurs connaissances et leur personnalité
- 7 notables, secondés par 7 assistants, chargés de veiller au respect des interdits.

Quand on dit notable, celà implique toujours le grand âge.
Ce schéma de *conseillers de grand âge* chargés de contrôler le pouvoir politique se répètera dans toutes les constructions politiques qui vont suivre dans le Soudan Occidental.

3.2. le concept de roi sacré, prêtres rois, chefferie spirituelle
Il existe depuis plusieurs siècles un organe de contrôle de la chefferie malinké-bambara.
Il s'agit de ce que les chercheurs ont appelé les rois sacrés. Dispensateurs de baraka par excellence, chefs spirituels de la communauté, ces Masa, à la tête des Masadugu avaient une fonction plus sociale et juridique que politique.
Il faut croire que la puissance des Massa Traoré était imposante, car leur autorité allait de Banamba (au Nord de Koulikoro) à l'ouest du pays bobo.

Les chroniques de Ségou signalent qu'ils se réunissaient avec le roi Biton, une fois l'an. Pendant une semaine, ils siégeaient comme un conseil oeuvrant à la stabilité et la paix sociale. En outre, à chaque changement à la tête de l'Etat, le nouveau roi leur envoyait des cadeaux rituels destinés à s'assurer leur soutien.

Ces Massa étaient bien là à la veille du règne de Sunjata puisque dans Soundjata la gloire du Mali[2], les auteurs écrivent page 29, que Soundiata a envoyé des "messages également aux "rois sacrés" Traoré des provinces de Sanamadougou, du Dadougou, du Kamiandougou, du Chiendougou...afin qu'ils bénissent le Mandén et son chef".

Après les prescriptions de la rencontre de Dakadjala qui a énoncé les grands principes de gouvernance, "Soundjata dépêcha Tiramakan et ses chasseurs auprès des chefs spirituels des massadougou, territoires des prêtres-rois de Boidiè, Sanamadougou, Chêla, Da, Sankoula, etc

---

[1] Germaine Dieterlen, Diarra Sylla, L'empire de Ghana, Karthala-ARSAN, 1992
[2] Youssouf Tata Cissé, Wa Kamissoko, Kartala ARSAN, 1999

pour les assurer de la bienveillante attention du Mandén à leur égard...et leur demander de l'aider à combattre les esclavagistes".
Le Massa n'avait pas le pouvoir politique, mais celui de faire respecter les règles et interdits sociaux. C'est une fonction basée sur la justice et l'équité qui ne sera pas contrariée par les constructions politiques précoloniales. Peu connues du grand public, les massa et les massadougou se rappellent à l'attention des chefs de village en cas de crise. Aujourd'hui encore, il est admis dans les régions concernées que lorsque le massa tranche, le conflit (foncier, gestion du patrimoine) est enterré à tout jamais..

3.3. Les premiers fils: les denkèfolo et la naissance des groupes statutaires protégés

D'après de nombreuses sources orales, dont le doyen Gagny Traoré de Siguiri, à partir de Kurukanfuga, 1236, les *premiers fils* des grands lignages mandénka auraient eu mandat d'entrer en Jeliya et jouer ainsi les fonctions de passeur, médiateur, communicateur. Les jeli le disent bien: il n y a de jeli que les Kouyaté. Tous les autres sont entrés dans le statut.
Ainsi seraient nés les patronymes suivants correspondant aux branches aînées:
Les Diabaté Jeli, aînés des Traoré
Les Dansira Jeli, aînés des Kéïta
Les Sissoko-Kamissoko Jeli, aînés des Kuruma et Doumbia
Les Samoura Jijanjeli, aînés des Camara
etc.
Ce type d'information est de nature à remettre les choses à leur vraie place. L'ethnologie coloniale a appliqué des grilles et un système de correspondances, consacré des appelations et définitions. Ce schéma ne se justifie pas toujours lorsqu'on interroge la langue, sans chercher forcément à traduire et faire correspondre.
Quel statut prestigieux en effet que celui de Jeli, arbitrairement traduit par griot. Sans cette catégorie socioprofessionnelle, devenue institution sociale, nous aurions eu une société plus conflictuelle. Par ailleurs le rôle joué par les Jeli dans la conservation et la transmission des savoirs historiques et culturels est exemeplaire.
D'après les sources des Jeli eux mêmes, les correspondances ci-dessus illustrent la réalité de la pratique des lignages qui ont décidé de faire entrer un des leurs en Jeliya.
Aujourd'hui, ceux qui parlent de « castes » tiennent à faire entrer nos groupes statutaires protégés dans la catégorie des castes méprisées. Les mots du vocabulaire ont leur importance. Caste en français induit des notions tout à fait différentes de ce que Jeli ou Nyamakala induit en mandenkakan. Des sens venus d'ailleurs ne sauraient être transposés à des réalités fondamentalement différentes. Celles du Mali, Sénégal, Guinée, n'ont pas à être alignées sur celles de l'Inde et de ses intouchables. Nos devanciers nous ont légué là une institution incomparable.

3.4. des statuts d'inviolabilité
La chanson malienne Naninjè est de composition très ancienne on le devine. Elle dit ceci, ce qui ressemble véritablement à un decret:
kana jeli nenin, jeli malo magni
kana numu buko, numu bugo magni
kana finè faga, finè faga magni

N'insulte pas le jeli, il n'est pas bon d'humilier un jeli
Ne frappe pas le forgeron, il n'est pas bon de frapper un forgeron
Ne tue pas le finè, il n'est pas bon de tuer un finè

Cette prescription a été respectée dans la société précoloniale. Finè, jeli, numu relèvent tous de ce que Jean Bazin appelle les groupes statutaires endogames. Protégés devrait on ajouter, car c'est celà le principe qui est à la base des nouvelles fonctions apparues après la réorganisation des communautés à la suite de la disparition du Ouagadou.

3.5. La charte de Kurukanfuga, 1236, bâtie autour de 44 articles, énonce entre autre ceci:

point 12
"Ne donnez jamais le pouvoir à un mineur parce qu'il possède des biens"
Commentaire
point 17 de la charte de Kurukanfuga
"Les mensonges qui ont vécu 40 ans doivent être considérés comme des vérités."
Commentaire
Véra Cardot nous permet de conclure ce chapitre par sa formule célèbre[3] "si vous demandez un service aux gens de Ségou et qu'ils vous disent non, vous vous sentirez obligé de leur dire merci." Tout est dans la manière pourrait on dire. La civilité est une dimension importante de la sagesse. Elle implique élégance morale et bonne tenue vis à vis de l'autre.

4- Limites du schéma dialectique vieillesse = sagesse

4.1. Adages, chansons populaires
Ils sont nombreux les proverbes qui mettent le holà. Tous les vieux ne sont pas des sages et jeunesse n'est pas synonyme d'absence de sagesse. Du reste, le grand âge entraîne des effets qui sont au coeur de nombreuses proverbes, adages, dictons.
"N'i korola, i lebu la" (Vieillir, c'est entrer dans la honte) disait le vieux Bakary Samaké.

Qu'est ce que le *lebu* dont parle l'adage? C'est la honte suprême. Cette formule est dite dans des contextes où le grand âge venant à surprendre le gaillard, il perd la face:
- il ne peut plus imposer son autorité, il subit celle des autres
- il ne peut plus satisfaire toutes les obligations conjugales
- il a perdu les moyens économiques qui faisaient de lui un homme craint.

Si sagesse et érudition sont admises comme synonymes, il faut dès lors considérer les paliers et titres se rapportant aux gens de grand savoir.
En sociétés mandingues, non islamisées, le titre le plus élevé dans les sociétés d'initiation, c'est le soma.
L'enfant né le jour de commémoration du Komo s'appelle Soma. Le premier né d'un chasseur s'appelle Soma. C'est un prénom chargé de sens. Ce qui en fait l'héritier du père, de toutes les connaissances du père et d'autres donateurs...

S'agissant de la femme, la chanson populaire dit:
Nana Kadidia
Muso de bè soma wolo
N'o tè muso tè kè soma ye

Nana Kadidia
La femme peut mettre au monde un soma
Elle ne peut être soma elle même.

---

[3] in Belles pages de l'histoire africaine, Paris, Présence Africaine

Soit. Mais il existe des rites féminins, des sociétés d'initiation féminines. Dans le Mandén, les Nyagwan sont des prêtresses considérées comme ayant dépassé le stade de la sorcellerie. Les nyagwan femmes avaient le pouvoir de maintenir les bas fonds à sec pendant une semaine à dix jours pour permettre les travaux préliminaires de riziculture. Pour celà elles plantaient dans le champ leur aiguille de tressage (bandigi) instrument doté de beaucoup de pouvoirs. Lorsqu'elles enlevaient l'aiguille, la crue s'installait dans le champ. C'était un mode de submersion controlée en somme. Des catégories sociales spécifiques comme les forgeronnes sont reconnues comme détentrices de très grands savoirs, et à ce titre, très redoutées.

S'il faut se référer encore une fois aux légendes et mythes, Do Kamissa, soeur du roi de Do est une figure emblématique du pouvoir des femmes. Douée de grands pouvoirs occultes, elle met en déroute l'armée du roi, les meilleurs chasseurs du pays...
Ce qui vient à bout de cette puissance, c'est l'approche du jeune chasseur Traoré, qui à force de patience et de bonnes manières, de sagesse donc, finit par ébranler la vieille femme. Ell lui confie le secret de sa propre mort....
Muso kèlè,(guerre des femmes) expression employée pour parler d'une femme qui a succombé en mettant au monde un enfant
bè b'i ba bolo, (chacun tient grâce à sa mère). Formule employée pour dire que la mère est la référence, l'équilibre de l'individu et que de ses qualités dépend que son fils revienne de la guerre, survive aux périls, etc.

4.2. Rabia
Tout savoir n'entraîne pas forcément consensus et respectabilité. Il peut être source de conflit.
A ce stade permettez une illustration, qui est tirée de l'histoire de ma propre famille, puisqu'il s'agit des mes arrières grands parents Fodé Ousmane et son épouse Rabia qui vécurent vers la fin du 19è siècle au Fouta Djallon, en Guinée.
Fodé Ousmane et Rabia ont donné naissance à Nana Kadidia, qui a donné naissance à Kamissa Kéïta, ma mère, née en 1916. Paix à son âme. Paix à tous nos défunts.
Rabia est considérée comme la première femme malinké patrône d'une école et d'une mosquée. Sa vaste érudition éclipsa celle de son mari, Fodé Ousamane, dont le premier prénom, Fodé, est en réalité un titre d'érudition chez les malinké islamisés. L'école coranique de Rabia devint plus importante aussi. Son lieu de prière se transforma en mosquée et draina plus d'adeptes que celle de son mari.
Un grave conflit s'installa car le mari prit ombrage de tout celà. A la suite de quoi, il fut décreté qu'aucune fille de la famille ne recevrait l'instruction. Ma grand mère qui me racontait tout celà, rusée et entêtée, réussit dans son enfance, en cachette, à se donner de solides bases. Quand celà se sut, l'arrière grand père la maria à un soldat de l'armée coloniale qui passait par là et dont le niveau d'études coraniques était élémentaire. Ce soldat c'est Nakamissa Kanda . « Un malinké de la montagne » se moquait ma grand-mère, par opposition au malinké du fleuve, bajurufè maninka, considéré comme plus raffiné, moins rustre. Mes grands mères ont passé leur vieillesse, chapelet en main, à invoquer Dieu afin qu'il réconcilie leurs parents Rabia et Fodé Ousmane dans l'eau delà.

5- La transmission Attention, tout n'est pas perdu! En terme d'héritage, la transmission est faite.
5.1. Cèkoroba den: Il y a en effet les cèkoroba den, c'est à dire ***les enfants de vieux***. Se dit dans le sens où le fils qui est né d'un vieux a souvent l'avantage de la maturité sur d'autres. Cette maturité provient très certainement de des formes de comportement, des discours et modes d'accompagnement du jeune enfant que les cèkoroba mettente enjeu dans leur relation

à l'enfant. On entend souvent les femmes dire qu'il est très agréable d'être un cèkoroba muso, parce qu'il y a moins de rapport de force, moins de brusquerie, plus de tolérance, de sagesse. Chez l'enfant de cèkoroba, maturité et sagesse précoces prédisposent à la sérénité, l'équilibre, aux valeurs de sociabilité.
Le Tièkoroba den est souvent le dépositaire des savoirs de la famille. Le Tièkoroba den grandit sagement, dans la proximité du père vieillissant, il aide, c'est l'accompagnateur qui tient le bâton lorsqu'il est non voyant, il est garde malade lorsque le vieux père est privé de motricité, il est seul interlocuteur lorsque le vieil homme est logé à part, c'est lui qui partage ses repas...En société mandingue, c'est dans l'oreille de cet enfant que l'homme de grand âge se sentant partir confie les informations inédites sur l'histoire du lignage, le secret des plantes, les savoirs de toutes sortes. On considère qu'un enfant qui a partagé tout ça, ce *tièkorobaden*, a la baraka.
Celà prend toute son importance quand on sait que dans nos sociétés précoloniales la religiosité, les rites et traditions sacrées tenaient une place stratégique.
Qu'il s'agisse d'environnement musulman ou animiste, être dépositaire de savoirs patrimoniaux, c'est:
- ajouter un plus à la légitimité successorale si on est chef de famille
- se poser en recours lorsqu'on est cadet
- devenir un pôle de référence, un médiateur

Le profil de médiateur est marqué par une chose essentielle: la documentation, quelle qu'en soit la forme. Le médiateur est en effet un homme mémoire. Tout conflit est documenté et la trame des conflits de type communautaire est lisible dans les différentes phases des processus de peuplement et d'occupation du sol. Celui qui détient ces informations est un recours obligé.

5.2. La sagesse n'est pas l'apanage exclusif de l'âge, elle s'acquiert.
Le proverbe mandingue dit: *Un jeune qui a voyagé sur cent pistes en sait autant qu'un vieillard de cent ans...*

5.3. Une élite redoutée
Sory Camara écrit, dans une communication au Colloque de Bamako sur la chasse*:"La détention et la transmission de la connaissance sont soumises à la loi du secret chez les mandenka. Car tout savoir est un pouvoir...Sa transmission engage la responsabilité du maître et la foi jurée du disciple. Elle se fait ordinairement dans un cadre initiatique...ce qui tend à faire du savoir le monopole d'une élite."*

Si un nyamakala décidait, ou décide même aujourd'hui de te salir, tu es bon pour la poubelle sociale et la honte.

Si un chantre des chasseurs décide de disqualifier un chasseur sur la place des fêtes, l'intéressé a intérêt à lui présenter des excuses avant que le conteur musicien ne commence à officier.

Le maître de parole, est porteur de savoir. Il peut en user comme d'un pouvoir, même si d'en user c'est déjà se mettre dans une attitude d'abus de pouvoir. Ce qui entraîne désapprobation et autres formes de solidarité avec l'intéressé. Oui, le jeli a d'autant plus de pouvoirs que ce pouvoir reste une botte secrète. A utiliser qu'en cas de. En tout cas s'y référer avec modération. Sinon il n'y aurait pas de Jeli, fil de trame des sociétés. Les exemples sont

nombreux de conflits où le griot est déclencheur de défis et conflits, grâce à son pouvoir d'enflammer les coeurs par ses récits.

Les jurisconsultes de Tombouctou ne se sont pas comportés autrement avec Sonni Ali ber. Entrés en conflit avec Sonni Ali qui les a combattus, ils ont décrété qu'ils le saliraient. Ce qui fut fait. Les chroniques le décrivent comme un sanguinaire et un barbare.

5.3. Nouvelles pistes?

Caractère mouvant et non statique d'un concept
Le concept de sagesse renvoie a une philosophie et a un modèle d'hommes et femmes dont la vie et l'enseignement constituent des repères apaisants pour les individus et les communautés. Mais le concept est changeant, selon l'aire culturelle, selon l'environnement religieux, selon les enjeux de domination induits par la pensée en construction ou le modèle.
Ainsi le Sage de Bandiagara est il jaugé selon des repères différents par rapport a celui de Teserila. Ce dernier est ancré dans une civilisation où la clé d'interprétation de l'humanisme n'est pas l'islamisme.
Image d'Afrique, image pervertie
L'imaginaire auquel sont confrontés les enfants africains sur la toile mondiale, dans les chaînes de télévision satellitaires est un imaginaire torturé. Les paradoxes sont nombreux entre les esthétiques et les environnements des producteurs japonais, américains et celui de l'enfant africain.
Au cours d'ateliers de créativité, lorsque nous demandons aux enfants de Bamako de dire des contes, certains commencent par les formules bien connues et poursuivent en faisant entrer tout de suite Tom et Jerry dans le récit.
Dire qu'un inépuisable patrimoine de contes et récits existe qui devrait être pris en charge par une industrie culturelle africaine(éditeurs, réalisateurs, BDistes, etc.)

Que faire face à tant de savoirs et de valeurs? Comment opérer?
Quelles sont les dynamiques qui sont en jeu aujourd'hui?
Tous les jours, des gens atteignent le grand âge. Tous les jours, des jeunes entreprennent les voyages "initiatiques" qui les conduiront sur cent pistes, dans cent sites, sur tous les continents. Ils produisent à partir de cette riche expérience des pensées et des schéma qui devraient aider nos sociétés à avancer mieux.
Tous les jours, des nostalgiques déplorent que le rythme du monde se soit accéléré, laissant peu de temps à la maturation de la pensée, sous l'arbre à palabre, au clair de lune, etc...
Je ne suis ni un nostalgique, ni un qui veut piétiner le jardin de nos valeurs. Je suis un modeste écrivain en apprentissage et un bien plus modeste éditeur qui essaie de transcrire la pensée, qui invite ses concitoyens à écrire. Il y a une grande bataille dont beaucoup de personnes n'ont pas conscience, c'est celle pour le positionnement des contenus. Créer des contenus sur soi, c'est affronter les défis de la mondialisation. Créer des contenus sur soi, c'est inscrire ses contenus sur la grande toile de la diversité des cultures. Il y a urgence à créer des contenus pour soi, pour les systèmes éducatifs africains qui ont tant besoin de matériels culturellement appropriés. C'est comme celà que l'on pourrait aider l'Afrique à garder les pieds sur terre, pour affronter l'ouragan des cultures dominantes.

Cette vision pour l'éducation sera gagnée par l'édition et la diffusion à grande échelle des savoirs et savoirs faire africains. Bref, de la pensée. Parler, débattre c'est bien. Il faut néanmoins laisser des traces.

6. En guise de conclusion

Que vaut la sagesse dans des communautés de plus en plus projetées par le satellite sur la toile mondiale?
Peut être devrait on demander plutôt ce que peut le fond africain de sagesse pour aider les sociétés concernées à atterrir sur la toile mondiale sans préjudices de perte de repères pour ses enfants.
Sans doute que la sagesse ne se gère plus à l'échelle individuelle, ou interindividuelle. Ce sont d'autres canaux :
- De créativité d'abord.
La production d'une pensée, de produits et biens culturels, s'opère dans un contexte de plus en plus extraverti. Les dérives de la nouvelle gouvernance qui ont pour nom fraudes, clientélismes ethniques et régionalistes, corruption des élites et maffia émergentes entraînent de grandes fractures sociales et économiques. Des antivaleurs s'imposent qui militent contre la sagesse car ils refoulent les grandes valeurs que sont la justice, l'équité, le travail, l'argent gagné à la sueur de son front, la probité, etc.
- De solidarité et d'entr'aide ensuite.
De nouvelles visions de développement pourraient réhabiliter l'autosuffisance économique sans laquelle il y'a pas d'homme, donc pas d'humanisme.
On dit bien que *booro konolankolon tè jo* traduction *Sac vide ne peut être maintenu debout*.
Autrement dit: celui qui n'a pas les moyens de se nourrir ne peut tenir sur ses jambes. Entendez n'a même pas le sens des valeurs.

Le Mali comme les autres états africains a été confronté à l'indépendance à de nombreux problèmes, le plus souvent liés à des questions du *vivre ensemble* restées longtemps non résolues ou participant de la dynamique (longue) de l'intégration des composantes humaines mises en présence par les phénomènes migratoires accélérés du 19è siècle. L'Afrique de l'Ouest tout entière semblait en effet en *recomposition* après la stabilité de la période des grands empires. Le tracé des frontières hérité de la colonisation n'a pas simplifié les choses.

Cette situation aurait pu entraîner bien des déchirements et de nombreuses formes de déstabilisation pour le Mali, reconnu comme un des pays les plus pauvres du monde. Mais à chaque fois qu'une crise a éclaté, les acteurs ont su trouver des formules de solution qui préservent toujours la paix et la stabilité. Ces solutions consensuelles qui opèrent depuis des siècles sont culturelles. Elles sont articulées par une culture de la paix et de la convivialité qui fait de chaque homme ou femme, un faiseur de paix par essence.

La singularité de cette culture de paix est articulée par la mémoire de ceux qui sont chargés de la transmission des valeurs et la présence de quelques grands principes d'organisation :

- une société pluriethnique où le nom patronymique et les autres marqueurs d'identité servent à souder et non à stigmatiser ;
- la culture de la civilité érigée en principe de comportement ;
- des groupes statutaires chargés de « coudre les gens » ;
- des chartes sociales et politiques ont existé dans la plupart des aires culturelles. La plus connue est la Charte de Kurukanfuga, qui a créé des groupes statutaires protégés appelés couramment griots depuis le 13è siècle. Les fonctions du griot et son champ d'intervention sociale et politique font du personnage à la fois un diplomate, un précepteur, un historien généalogiste, un musicien, un négociateur spécialisé dans la gestion et la prévention des conflits. Les mêmes chartes ont établi des règles qui protègent l'étranger, le plus démuni, la femme, etc.

En l'absence d'écrits au sud de Djenné, c'est la mémoire qui a opéré. Mémoire des traditionnistes qui ont été chargés de mémoriser les règles. Mémoire sociale aussi dans la mesure où chaque individu déclare tenir de son devancier la somme de ce qu'il sait.

Au Mali, nous sommes en présence d'une société pluriethnique dont les fondements structurels sont stables et équilibrés, en raison d'une continuité ethnique et culturelle du Nord au sud. Ladite continuité culturelle est balisée par ce que j'appellerais des espaces de trans-nationalisation où les ethnies fusionnent, donnent vie à de nouveaux métissages : il en est ainsi de la capitale malienne fondée avec la rencontre entre des nomades blancs venus du Sahara et des sédentaires bambara, à l'origine soninké. Le pays est traversé de part en part par ce type de schéma d'intégration.
De nombreux métissages humains sont à l'oeuvre depuis plusieurs siècles: khassonke, dioula, dafin, dionka,bambara, halpoular, sont le produit de la rencontre entre deux, voire trois groupes ethniques existant.
Certaines ethnies adoptent une nouvelle identité à l'issue de leur processus de migration : Dans le cas des Dogons par exemple, la communauté a perdu la langue de départ, ne répond plus aux patronymes de départ, s'identifie malgré tout comme issu de l'autre (malinke-bambara) avec des patronymes apparentés. Le nouveau groupe devenu dogon tisse des liens fondés sur des pactes, alliances et interdits avec les nationalités qu'il a trouvées en place : sonrhaï et bozo. Après quelques siècles, la configuration ethnique se présente non sous la forme de groupes antagonistes comme on le voit ailleurs, mais sous forme de groupes unis et solidaires qui produisent même des sous groupes métissés.
De nombreux territoires de fusion dans la diversité existent, comme le Wassoulou de la célèbre chanteuse Oumou Sangaré par exemple, bâti aux confluents d'une identité peulh à la rencontre de bambara-malinké et qui produit une culture de synthèse spécifique. Il en est de même du Khasso et de presque toutes les aires culturelles de notre pays où on voit plusieurs groupes ethniques fusionner progressivement pour donner une identité nouvelle et spécifique.
Les maliens ont une formule très caractéristique pour chercher à qui on a affaire : « *si deux personnes qui se rencontrent commencent par demander leurs noms patronymiques respectifs, il n'y aura jamais de conflits* ».

Lorsque l'on reçoit le voisin, le parent ou l'étranger, la formule consacrée en bambara malinké est *I bismila* (ou I sigui), *an bè kun* ! *An bè kun* signifie littéralement : nous pouvons nous entendre. Ces formules linguistiques existent dans toutes les langues de notre pays et elles engagent celui qui les prononce.

Le conflit, dans un tel contexte, peut être défini comme méconnaissance de la diversité:
En 1972 les Samo de Loulouni interpellaient les plus hautes autorités pour revendiquer plus de place …pour leur musique et leur langue dans les émissions de la radio nationale
Entre 1961 et 2008 la question touareg a été posée et vécue comme un problème d'intégration et de développement mal géré par l'Etat centralisé.
En 2002, le conflit ivoirien est né de la négation de la trans-nationalisation: les dioula sont une nationalité en construction depuis plusieurs siècles, qui résulte de l'intégration de nombreux groupes ethniques.

Pour parler de familles, on peut dire que dans une grande partie du Sahara et de l'Afrique occidentale au XVIIIe et au XIXe siècles les *Kounta* ont joué un rôle très important dans le règlement pacifique des conflits. En effet ,Cheickh Almokhtar Al Khébir, son fils Sidi Mohamed et ses petits fils Cheickh Almokhtar As-Saguir et Cheickh Sidi Albakaye Alkounti

étaient les médiateurs reconnus entre touareg et arma (descendant des conquérants marocains) entre peulh et touareg, entre bambara, etc.

La carte culturelle du Mali contemporain permet d'établir un certain nombre de constats qui fondent la culture de paix:
Cette approche de l'histoire et de la transmission des savoirs a permis que se maintienne l'essentiel des valeurs de civilisation.

La Civilité
Une culture de la civilité et de la convivialité s'est développée grâce aux valeurs que sont le sinankunya et ses formes dérivées.
De même le mode de vie urbain légué par les empires a entraîné une douceur de vivre et un sens du tact et de la délicatesse si poussés que l'écrivain Véra Cardot a pu écrire dans son ouvrage *Belles pages de l'histoire Africaine*, je cite « *si vous demandez un service aux gens … et qu'ils vous disent non, vous vous sentirez toujours obligé de leur dire merci* » fin de citation.

……
sanakunya chez les Malinké, Bamanan, Damaga, Gara ou Mangu chez les Dogon,
Dendiraagel chez les Peul; Yaraga et yagwa chez les Minianka ; baassetaray horey chez les Sonrhaï, Tebbubesha chez les Touareg, Lassaliya chez les Bozo